TOURCOING. François-Xavier ROTH rend hommage à Jean-Claude Malgoire



TOURCOING, 10, 12 janv 2020. HOMMAGE à Jean-CLAUDE MALGOIRE. Le nouveau directeur musical de l'Atelier Lyrique de Tourcoing rend hommage au fondateur Jean-Claude Malgoire, décédé en avril 2018. Outre la création d'une maison laboratoire, vibrante et touchante par son esprit de famille, Jean-Claude Malgoire a réinventé le travail d'une maison d'opéra, dans le plaisir et la complicité, la confiance et la discipline. François-Xavier Roth, lui-même fondateur et directeur musical de l'orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles, célèbre la vision et la conscience artistique de Jean-Claude Malgoire à travers deux concerts hommage où il aborde la Symphonie n°39 de Mozart et plusieurs extraits des opéras de la trilogie Mozart / Da Ponte : Don Giovanni, Les Noces de Figaro, Cosi fan tutte, cycle lyrique que Jean-Claude Malgoire avait dirigé dès 1995 avec la réussite que l'on sait, et dans la mise en scène de Pierre Constant…
LIRE notre critique de Cosi fan tutte par JC Malgoire et P Constant, reprise à Tourcoing de mars 2010
https://www.classiquenews.com/tourcoing-thtre-municipal-le-26-mars-2010-mozart-cosi-fan-tutte-1790-la-grande-ecurie-et-la-chambre-du-roy-jean-claude-malgoire-direction-pierre-constant-mise-en-scne/

TOURCOING, Théâtre Raymond Devos
Vendredi 10 janvier 2020 / 20h
Dimanche 12 janvier 2020 / 15h30
Tourcoing Théâtre Municipal R. Devos

Informations Réservations

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Accueil

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/symphonie-39-extraits-de-la-trilogie-mozart-da-ponte/



Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Interprétation sur instruments classiques
Symphonie n°39 en mi bémol majeur KV543

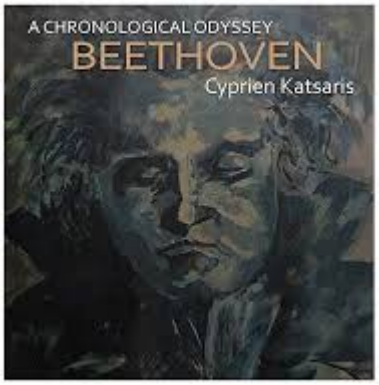
Terminée le 26 juin 1788 à Vienne
Extraits de la trilogie Da Ponte
Les Noces de Figaro – Don Giovanni – Cosi fan tutte

Avec
Clémence Tilquin : soprano
Stéphanie d'Oustrac : mezzo-soprano
Reinoud Van Mechelen : ténor
Nicolas Rivenq : baryton
La Grande écurie et La Chambre Du Roy
(Fondateur Jean Claude Malgoire)
Direction musicale : François-Xavier Roth

_____

LIRE aussi notre dépêche annonçant la mort de Jean-Claude Malgoire en avril 2018 :
http://www.classiquenews.com/tourcoing-deces-du-chef-jean-claude-malgoire-a-lage-de-77-ans/

CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronogical odyssey (6 cd Piano 21)



CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronogical odyssey (6 cd Piano 21 – Paris, été 2018) sauf 2016 (cd4). Pianiste méconnu en France, hélas, Cyprien Katsaris affirme ici une compréhension précieuse et passionnante de Beethoven, sa langue, sa dramaturgie, son architecture émotionnelle qui en font l'apôtre du sentiment. Romantique, oui, mais d'une pensée qui structure et organise son chant, sans démonstration ni dilution… A travers les 6 cd, cette odyssée chronologique brosse le portrait d'un auteur qui s'exprime sans épanchement avec le nerf et l'énergie qui le caractérisent. Le pianisme de C Katsaris est percussif et remarquablement articulé ; avec un sens des nuances et des phrasés justes, comme le souci d'établir dans leur gradation enchaînée voire leur confrontation contrastée, chaque caractère de chaque séquence… Outre l'originalité de la sélection qui ressuscite des partitions méconnues, oubliées, à tort estimées mineures, le pianiste inspiré interroge l'instinct expérimental d'un compositeur qui ne se prive d'aucune extension de sa formidable créativité. De toute évidence, voici une odyssée chronologique dont l'acuité et la pertinence font sens. D'autant plus en cette année des 250 ans de Beethoven où les vrais grandes éditions seront rares. Comme Igor Levit, beethovénien affirmé, voici Cyprien Katsaris, éloquent, structuré qui fait surgir cette nécessité intérieure qui porte la pensée beethovénienne.

Le BEETHOVEN structuré, architecturé et tendre de Cyprien Katsaris



Cyprien Catsaris maîtrise la lyre beethovénienne : il en détaille le sens du tragique maîtrisé ; la langue ciselée grâce à une technique digitale d'une précision et souplesse uniques. Jamais dur ni sec, toujours sculpté dans la soie émotionnelle la plus noble, continument élégante, le jeu restitue toute l'ampleur de la pensée d'un Ludwig qui souffre mais assume ; le geste est large, la conscience affûtée ; le regard embrasse chaque œuvre comme une géographie élargie, traversée, explorée avec un recul qui ouvre et englobe en un souffle jusqu'à l'universel. Une telle conception globale et architecturée s'est déjà révélée dans ses approches des symphonies de Beethoven, trsncrites par Liszt (5è, 7è, 9è symphonies).

Quelques exemples ? Dans le **cd4** (enregistré en 2016)… se détachent, fruits d'une approche millimétrée, la fougue pleine de crépitements, d'élans en panique, de détermination virile dans **Clair de lune** (finale, presto agitato) ; le chant policé de la transcription de l'Adagio de fait très cantabile de la Sonate pour violon n°7 opus 30 ; la belle éloquence légère et badine mais articulée et d'esprit haydnien des **7 bagatelles opus 33** (1802), d'une tendresse ornementée souvent caressante ou enjouée, d'une acuité enfantine, presque facétieuse et

volontiers percutante dans sa volubilité.
Au sommet de ce cd, déjà très convaincant, les deux derniers mouvements de la Tempête « Der Sturm » (1803), l'adagio dans son calme olympien et tendre, d'une gravité mûre, en son lugubre, parfaitement présent et maîtrisé ; surtout l'allegretto, et son rythme de valse, énoncée intime qui comprend l'élan d'un désir irrépressible et dans le même mouvement, la perte des illusions ; espérance et renoncement : tout Beethoven est là dans cette synthèse de la simplicité où rayonnent comme deux soeurs : le ressentiment tragique et l'innocence première. Peut-être la première valse triste de l'histoire ayant cette gravité et cette insouciance mêlées. Troublant et bouleversant. Quel artiste ici que Cyprien Katsaris.

De même, **les 32 variations Wo0 80**, qui ouvrent le cd6 témoignent d'une même maîtrise : le brillant, le passionné puis le simplement chantant (en cette rusticité directe et sincère , « schubertienne ») y sont remarquablement projetés, compris, sertis d'une sensibilité supérieure. La vision d'architecte, l'éloquence du dramaturge qui restitue dans leur cohérence globale, l'unité organique des séquences du discours beethovénien (saisissant Adagio de la 9è symphonie, transcrit par Wagner); cette gravitas noble, majestueuse, élégante (viennoise) telle qu'elle s'achemine et se déploie dans le Lento du Quatuor n°16 opus 135 (étonnante transcription de Moussorgski)… confirment la valeur de ce coffret de 6 cd : un incontournable pour l'année BEETHOVEN 2020. Somme magistrale et pour la Rédaction, le premier coffret événement de l'année BEETHOVEN 2020 (après l'intégrale éditée par DG / DECCA : The complete edition BEETHOVEN 2020.

CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronogical odyssey (6 cd Piano 21)

_____

Approfondir

Cyprien Katsaris : Beethoven : Symphonie n°7 (Luxembourg, mars 2018 – Allegretto)
https://www.youtube.com/watch?v=6Vy9ybQ6fpQ

https://www.youtube.com/watch?v=UTpaTCymMHs
Cyprien Katsaris live in Beijing – Strauss II/Schütt: Wiener Blut, Op. 354 – YouTube
www.youtube.com
https://www.youtube.com/cyprienkatsaris-pianist-composer
Recorded at the Opera Concert…

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE 2021 : Riccardo MUTI à la barre le 1er janvier 2021 pour la … 6è fois !

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE 2021 : Riccardo MUTI à la barre le 1er janvier 2021 pour la … 6è fois !

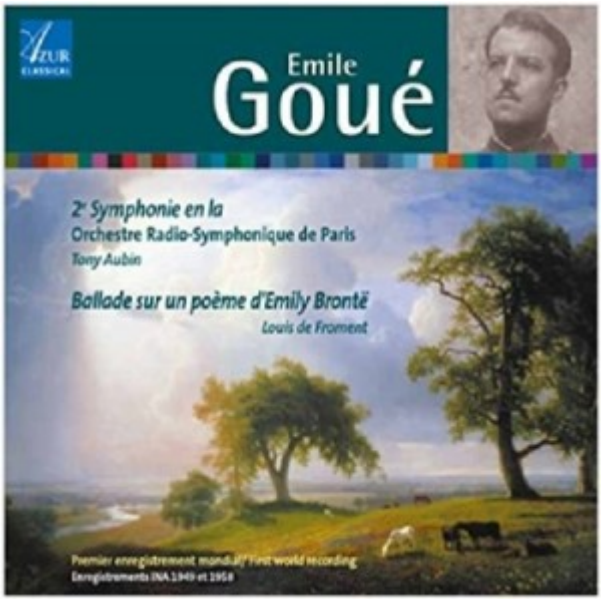


Le Concert du Nouvel An à Vienne 2021 (1er janvier 2021) sera dirigé (encore: pour la sixième fois), par **Riccardo Muti**. Après Willi Boskovsky (depuis 1955) puis Lorin Maazel (5 fois), l'idée de confier les rennes du Philharmonique de Vienne au Nouvel An à un chef différent avait fait son chemin. Ainsi au fil des années, se sont succédé Herbert von Karajan (1987), Claudio Abbado (1988 et 1991), Carlos Kleiber (1989 et 1992), Zubin Mehta (5 fois : 1990, 1995, 1998, 2007, 2015), Riccardo Muti (5 fois : 1993, 1997, 2000, 2004, 2018), Nikolaus Harnoncourt (2001 et 2003), Seiji Ozawa (2002), Mariss Jansons (2006, 2012, 2016), Georges Prêtre (2008 et 2010), Daniel Barenboim (2009 et 2014), Franz Welser-Möst (2011 et 2013), Gustavo Dudamel (2017), Christian Thielemann (2019) et Andris Nelsons (2020). Martial souvent carré, mais toujours furieusement dramatique car c'est aussi un chef lyrique doué pour la mise en place, Riccardo Muti revient donc pour la 6è fois au Musikverein de Vienne. Ce n'est pourtant pas les jeunes talents qui manquent aujourd'hui.

LIRE notre critique du concert du Nouvel An à Vienne 2020, 1er janvier 2020, direction : Andris Nelsons (grisant mais pas

éblouissant)

CD, critique. GOUÉ : Symphonie n°2 opus 39, Ballade opus 25 (Aubin, de Froment, 1958 – 1 cd CIAR)



CD, critique. GOUÉ : Symphonie n°2 opus 39, Ballade sur un poème d'Emily Brontë opus 25 (Aubin, de Froment, 1958 – 1 cd CIAR AZC 135). Trop rare mais si passionnant. EMILE GOUÉ revit grâce au CIAR Centre International Albert Roussel, et son directeur Damien TOP, premier biographe de Roussel comme de Goué (pas moins de déjà 8 cd dédiés à l'œuvre de Goué, dont plusieurs volumes de musique de chambre en plus de cet album révélateur de la maîtrise symphonique du compositeur français fait prisonnier par les nazis).
Né en 1904 à Châteauroux, Goué étudie et réussit en physique et chimie, se destinant à être professeur. Et comme Alexandre Borodine, Jean Cras, Charles Ives, Goué cultive aussi un don (immense) pour la composition. A 20 ans, le licencié en sciences et mathématiques dirige un orchestre d'étudiant au Conservatoire de Toulouse où il est inscrit (1924) pour interpréter sa première symphonie. Le talent précoce se perfectionne encore auprès de Koechlin et surtout Roussel dont

il assimile évidemment l'intelligence de l'orchestration, l'activité rythmique, la sensibilité pour les couleurs. Enrôlé en 1939 sur le front, le lieutenant d'artillerie Goué est fait prisonnier dès juin 1940 et passera désormais la guerre comme prisonnier, dans des conditions de détention difficiles et éprouvantes. Dans l'Oflag allemand où il croupit, Goué s'occupe en donnant des cours (physique, chimie, histoire, musique dont contrepoint et fugue…) ; porté par une nécessité morale impérieuse pour ne pas sombrer, Goué compose plusieurs chefs d'oeuvre : Psaume 123, Prélude, Choral et fugue, quintette avec piano, … Libéré en 1945, Goué est marqué et éprouvé ; il s'éteint au sanatorium de Neufmoutiers-en-Brie en octobre 1946.

Damien Top a choisi deux œuvres dont l'architecture et la tension dramatique forcent l'admiration, dans deux versions « historiques » dirigées par les chefs Tony Aubin et Louis de Froment.

La 2ème symphonie frappe l'auditeur par sa véhémence et son intelligence poétique. La ligne constante du violon solo tend à élargir la forme symphonique vers le Concerto, mais la riche texture sonore affirme toujours le chant de l'orchestre. Dès le premier mouvement, même indiqué « modérément animé », l'épisode d'entrée fait crépiter la texture orchestrale en un suractivité épanouie, heureuse et lumineuse, dont l'équilibre et l'éloquence écartent tout débordement. La narrativité exalte et déploie toutes les ressources expressives et chromatiques de l'écriture orchestrale, d'autant plus sollicitée que le chant continu du violon solo semble rechercher dans la liberté des deux parties en dialogue, un équilibre parfait, en clarté comme en couleurs. Le 2è mouvement (Très lent) favorise un climat sonore plus opulent encore ; suspension émerveillée aux bois et aux vents d'abord, réglés magnifiquement créant une parure plus intérieure, aux superbes seconds plans en perspective qui permet au violon toujours très en avant de filer une soie presque blessée, au

riche vibrato embrasé pourtant jamais démonstratif. Goué maîtrise l'orchestre et les équilibrages des pupitres – superbes et ronds, les cuivres aux accents tragiques et héroïques, laissent s'épanouir la forte suggestivité de l'orchestre, son ampleur et sa gravitas. Après un 3ème mouvement vif, halluciné, en panique, l'apothéose de ce chef d'oeuvre orchestral, s'affirme avec davantage de liberté encore dans le 4è et dernier épisode (Animé) : les cuivres plus présents referment ce superbe livre orchestral où c'est le chant en liberté du violon, sa course folle, – à la fois, descente aux enfers et remontée vers les cimes parfois inatteignables, qui porte la tension d'une partition passionnante ; lutte à la Prokofiev ou Chostakovitch, pulsation organique à la Roussel, sans omettre la sensibilité d'un coloriste qui compose comme un peintre ; car Goué y laisse s'évader une atmosphère inquiète et enivrée, proche de la transe jusqu'à l'éblouissement final, vraie « kermesse », festival orgiaque et délivrance, victoire et explosion dansante. Superbe lecture qui laisse divaguer et s'entrechoquer toutes les lectures. L'Opus 39 demeure méconnu ; pourtant il n'est jamais bavard, constamment équilibré, exigeant de l'orchestre des trésors de nuances suggestives dans un contexte de puissance et de transparence, mêlées. S'y affirme le tempérament singulier de Goué, sensible, lyrique, toujours épris d'ordre et d'équilibre. La qualité de la sonorité pour une bande de 1958, est remarquable (d'où le choix de cette prise) où s'affirme sens du souffle et un hédonisme triomphant de la couleur symphonique.

La Ballade sur un poème d'Emily Brontë évoque tout autant l'originalité formelle des œuvres de Goué : soprano solo, quatuor vocal (dont le ténor intervenant dès le début), quatuor à cordes (ici le quatuor Krettly) et piano (Henriette Roget). S'y installe peu à peu un climat fait d'âpreté, aux résonance tendues et tragiques qui élargit donc sa forme entre la cantate et le petit opéra. C'est une partition à la tension enivrée, sertie des éclats et scintillement d'une série

d’illuminations, où chaque intervention vocale, chorale, instrumentale sert essentiellement les couleurs et les images du texte ; en une déclamation ouverte qui projette et affirme les accents du texte. Sa fin non élucidée, encore en tension, confirme l’absence chez Goué de tout artifice complaisant : la musique sert et renforce le sens. Il y est question de ce qu’évoquent le passé, le présent, l’avenir ; de questionnement qui taraude et excite l’esprit clairvoyant ; d’éclairs fugitifs et fantastiques, de « Vêpres du vent qui dévastent la nuit ». Cela fait écho à l’épreuve carcérale vécue par le compositeur dont on ne se lasse pas de mesurer la formidable créativité poétique.
Voici donc révélées enfin, deux oeuvres inspirées et ciselées par cet esprit de nécessité qui sous tend toute l’œuvre de Goué ; cette exigence du métier produit une orchestration scintillante ; celle ci est elle même inféodée à l’intelligence qui préside à la gestion du temps musical. Chapeau bas et belle révélation.

CD, critique. GOUÉ : Symphonie n°2 opus 39, Ballade sur un poème d’Emily Brontë opus 25 (Aubin, de Froment, 1958 – 1 cd CIAR AZC 135) – Orchestre Radio-Symphonique de Paris, dir.: Tony AUBIN, Marie BERONITA (sop.), Quatuor KRETTLY, Henriette ROGET, dir.: Louis de FROMENT / 1949-1958-ADD. 45’23-Textes de la notice : français et anglais + texte du poème d’Emily Brontë)

DIFFUSIONS LYRIQUES & SYMPHONIQUES de janvier 2020



RADIO, TELE, INTERNET : les diffusions de janvier 2020 – Vidéo, audio… chaque mois le « DIFPLAY » de CLASSIQUENEWS c'est l'essentiel des diffusions de concerts, d'opéras sur les ondes qu'il s'agisse des chaînes radio, des télés ou des sites internet des maisons d'opéra (live streaming ou replay…). De quoi suivre **l'actualité des scènes lyriques et symphoniques mois par mois** pendant toute l'année. Certaines productions ou concerts ont été critiqués par la rédaction de classiquenews… complément utile pour mieux revoir ou réécouter les partitions concernées. Voici **notre sélection de JANVIER 2020**.

_____

SAMEDI 4 JANVIER 2019, 18h
RADIO BR KLASSIK
Richard STRAUSS : Der Rosenkavalier,
Metropolitan Opera New York (durée 4h20)





Le Chevalier à la rose de Richard Strauss c’est Wagner et Mozart fusionnés, avec un soupçon de Johann Strauss, car la valse viennoise XIXè et aussi le rituel de la remise de la rose sont deux inventions du compositeur bavarois et de son librettiste génial Hugo Von Hofmannsthal, inventions qui pimentent évidemment la tension du drame. Ici, une Maréchale mûre, se lasse déjà de son amant, et consciente du temps qui passe et qui efface, conduit son jeune amant (Quinquin ou Octavian) dans les bras d’une jeune beauté, Sofie… Volupté, renoncement, amour… tout est dit dans cette fresque qui cite l’élégance et le raffinement d’un XVIIIè fantasmé, réenchanté. Une volonté de féerie dans ce contexte de guerre : car l’opéra est créé juste avant la

première guerre… (1911).
Rattle fait son retour au Met de New York, avec une distribution convaincante **Camilla Nylund** en Marschallin / **Magdalena Kozena**, épouse à la ville du chef Rattle en Octavian / **Günther Groissböck** en Baron Ochs / **Golda Schultz** incarnant une Sophie touchante ; avec **Matthew Polenzani** (la chanteur d'opéra italien), **Markus Eiche** (Faninal). Visuellement, la mise en scène de **Robert Carsen** montre la vitalité de cette scène de genre, qui relève de la comédie où chaque protagoniste bénéficie de son instant de gloire, en particulier au I où au lever de la Maréchale, se presse la foule des visiteurs et admirateurs venus visiter la princesse… un rien désabusée. A peine au mi temps de sa vie, le temps et l'amour lui semblent de plus en plus vains… L'œuvre s'inspire clairement de la série de tableaux mondains et sociaux du peintre William Hogarth, fin observateur de la société anglaise du XVIIIè… En 2007, la production était créée au Met pour les adieux à la scène de la diva inoubliable de le rôle, Renée Fleming. Orchestralement, la lecture de Rattle ne manque ni de rondeur ni d'éloquence détaillée : le sens du drame mais aussi côté chanteurs, le sens de la conversation musicale, cher à Strauss et son librettiste génial, Hofmannsthal.

Lien direct vers l'audio BR klassik dès 18h59 jusq'23h
https://www.br-klassik.de/programm/radio/ausstrahlung-1949520.html

BONUS : entretien en allemand avec Günther Groissböck
https://www.br-klassik.de/audio/guenther-groissboeck-im-interview-100.html



Camilla Nylund as the Marschallin (left, foreground), Günther Groissböck (second from right) as Baron Ochs, Katharine Goeldner (background, left) as Annina, and Thomas Ebenstein (next to Ms. Goeldner) (Karen Almond/Metropolitan Opera)

ECOUTER l’opéra en REPLAY :

SAMSTAG, 04.01.2020
18:59 BIS 23:00 UHR
BR-KLASSIK



Bildquelle: Karen Almond / Met Opera

SAMEDI 4 JANVIER 2020, 20h.
Radio Classique
DEBUSSY : Saint-Sébastien / Gergiev
Debussy, Le Martyre de Saint-Sébastien, avec Sandrine Piau, Julie Fuchs, direction : Valery Gergiev – Paris, Philharmonie, 2019 (durée 2h30) / Lien direct sur Radio classique
https://www.radioclassique.fr/radio/grille-des-programmes/

SAMEDI 4 JANVIER 2020, 20h
Radio MUSIQ3
D’INDY : Fervaal. Montpellier été 2019
Montpellier, Opéra Berlioz, Le Corum, Festival 2019 (durée 4 h) – Opéra enregistré le 24/07/2019 à l’ Opéra Berlioz, Le Corum, Montpellier

Vincent D’INDY
Fervaal, action musicale en 3 actes et prologue, op. 40

Michael Spyres, tenor, fervaal
Gaëlle Arquez, mezzo-soprano, guilhen
Jean-Sébastien Bou, baritone, arfagard
Elisabeth Jansson, mezzo-soprano, kaïto
Nicolas Legoux, bass, grympuig
Rémy Mathieu, tenor, ferkemnat – moussah
Eric Huchet, tenor, lennsmor
Matthieu Lécroart, baritone, geywihr – 5th farmer
Eric Martin-Bonnet, bass, penwald – buduann
Pierre Doyen, baritone, messenger – 3rd farmer – 2nd farmer
Jérôme Boutillier, baritone, 1st farmer – gwellkingubar
Anas Seguin, bass, berddret
Guilhem Worms, bass-baritone, helwrig
François Rougier, tenor, 2nd farmer – shepherd – bard

Latvian Radio Choir – Montpellier Occitanie National Opera Chorus
Montpellier Occitanie National Opera Orchestra
Michael Schønwandt à la direction

Lien direct sur RTBF Musiq3
Lien direct vers la chaîne radio musiq3
https://www.rtbf.be/musiq3/emissions/detail_soiree-opera?programId=5729

LUNDI 6 JANVIER 2020

OFFENBACH : Les contes d’Hoffmann (Warlikowski, La Monnaie, 2020)

LA MONNAIE replay

Lien direct sur le site de La Monnaie, Bruxelles
https://www.lamonnaie.be/fr/sections/388-mm-channel
replay jusqu’au 16 février 2020
Distribution et critique de cette production belge mise en scène par l’irremplaçable Warlikowski :
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-bruxelles-la-monnaie-le-22-dec-2019-offenbach-les-contes-dhoffmann-altinoglu-warlikowski/
Hoffmann : Enea Scala
Olympia, Antonia, Giulietta, Stella : Nicole Chevalier
Nicklausse, La Muse : Michèle Losier
Mère d’Antonia : Sylvie Brunet-Grupposo
Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto : Gábor Bretz
Spalanzani, Nathanaël, Luther, Crespel : François Piolino
Luther, Crespel : Sir Willard White
Frantz, Andrès, Cochenille, Pitichinaccio : Loïc Felix
Schlémil, Herrmann : Yoann Dubuque
Orchestre symphonique et Chœurs de La Monnaie
Alain Altinoglu, direction
Mise en scène : Krzysztof Warlikowski / Photos : © Bernd Uhlig

LIRE aussi notre critique des Contes d’Hoffmann par Warlikowski à Bruxelles : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-bruxelles-la-monnaie-le-22-dec-2019-offenbach-les-contes-dhoffmann-altinoglu-warlikowski/

_____

_____

MARDI 7 JANVIER 2020, 00h35
FRANCE 2, replay
Intitulé « Baroque rocks! » (il faut faire jeune et branché même pour le baroque), le programme diffuse le concert Haendel : « Le Couronnement du Roi George II » à Versailles, diffusé sur la chaîne le 17 janvier 2018 – 1h38mn). L'œuvre cérémoniale du « Couronnement Royal de George II » de Haendel est présentée dans le cadre majestueux de la Chapelle Royale du Château de Versailles. L'ensemble orchestral et le Chœur du King's Consort avec Robert King à la direction musicale se réunissent pour offrir un concert grandiose.
Les « Hymnes du couronnement » de HaendelL'œuvre musicale commandée à Georg Friedrich Haendel, le compositeur allemand expatrié en Angleterre, fut à la hauteur de la prestigieuse cérémonie du couronnement du roi George II à l'Abbaye de Westminster le 22 octobre 1727. Les « Hymnes du couronnement », appelées « The Coronation Anthems » en anglais, se composent de quatre antiennes dont « Zadok the Priest » dédiée à l'onction du futur Roi est depuis présentée à chaque couronnement. Elles ont fortement contribué à la reconnaissance de Haendel en tant que compositeur majeur, et continuent d'être programmées lors de festivals et de concerts. La soiréeC'est un véritable spectacle visuel qui est accueilli par la Chapelle Royale du Château de Versailles puisqu'il s'agit d'une reconstitution du Couronnement pensée et réalisée par Robert King. Ce dernier dirige l'ensemble orchestral associé au Chœur de The King's Consort pour interpréter les célèbres « Hymnes du couronnement » de Haendel. D'autres compositeurs sont mis à l'honneur avec la présentation d'œuvres musicales également jouées lors de la cérémonie originelle, telles que l'antienne « I was glad when they said unto me » de Purcell, « Behold, O Lord our defender » et « God spake sometimes in visions » de Blow, avec cortège de tambours et de fanfares à six trompettes.

Lien direct sur le site de France 2
https://www.france.tv/france-2/baroque-rocks/971131-haendel-le-couronnement-du-roi-george-ii-a-versailles.html

---

SAMEDI 11 JANVIER 2020, 19h
Radio CLASICA
Vincenzo Bellini, Il Pirata – Madrid, Teatro Real, 2019. A l'affiche de l'opéra madrilène, 30 nov – 20 déc 2019, Il Pirata de Bellini met en scène deux figures vocalement éprouvantes, dont le défi est relevé par deux distributions, dont Imogène par Sonya Yoncheva et Ernesto de Geroge Petean. LIRE ici notre critique complète d'Il Pirata de Bellini par S Yoncheva – c'est la version diffusée par radio Clasica (RTVE)
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-madrid-teatro-real-6-dec-2019-bellini-il-pirata-yoncheva-camarena-benini-sagi/

Lien direct vers la radio espagnole Radio CLASICA (RTVE)
http://www.rtve.es/radio/radioclasica/

Lien direct vers le site du Teatro Real Madrid
https://www.teatroreal.es/es/espectaculo/il-pirata
https://www.teatroreal.es/es/espectaculo/il-pirata

distribution

BELLINI: IL Pirata. (Ernesto) George Petean, (Imogene) Sonya Yoncheva, (Gualtiero) Javier Camarena, (Itulbo) Marin Yonchev, (Goffredo) Felipe Bou, (Adele) María Miró, Orq. Sinf. de Madrid (Orquesta Titular del Teatro Real), Pequeños Cantores de la ORCAM. Dir.: Maurizio Benini.

ALAIN PLANES et ses élèves à SCEAUX



SCEAUX, La Schubertiade, le 18 janv 19, 17h30. ALAIN PLANES. Le récital s'intitule « Dix mains pour un piano »… c'est un récital en famille qui met en lumière l'entente et la complicité artistique entre le pianiste Alain Planès et ses anciens élèves du CNSM de Paris : Natacha Kudritskaya, Simon Zaoui, François Pinel, Pierre-Kaloyann Atanassov… Soliste, chambriste, accompagnateur, pédagogue, amateur de peinture et amoureux de poésie, Alain Planès est un artiste à la curiosité et la culture sans limite, qui a marqué et continue d'inspirer le travail de ses étudiants au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Quatre d'entre eux, menant une carrière de soliste et

de chambriste – Simon Zaoui, Pierre-Kaloyann Atanassov, François Pinel et Natacha Kudritskaya – se joignent à lui le temps de ce nouveau concert à Sceaux dans le cadre de La Schubertiade… Moment de musique et d'amitié à quatre mains, autour de Schubert bien sûr (le fil rouge de La Schubertiade à Sceaux), dont Alain Planès est un interprète renommé, mais aussi d'un florilège d'œuvres françaises.

Innovation pour cette 2ème saison de La Schubertiade de Sceaux, le programme préliminaire « Bout'Schub » à 15h, action en direction du jeune public qui est proposé avant le concert de 17h30 ; spectacle musical pour les enfants réalisé par PK. Atanassov et F. Pinel autour des contes de « Ma Mère l'Oye » de Maurice Ravel. Les textes seront lus par une enfant de 10 ans, championne du concours de lecture de Sceaux.

Programme du concert :

Schubert : Variations D.813 et D.624
Bizet : jeux d'enfants
Fauré : Dolly
Ravel : Rapsodie espagnole
Satie : morceaux en forme de poire.

_____

RESERVEZ VOTRE PLACE directement auprès du producteur du concert
La Schubertiade de Sceaux
https://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2019-2020/

ROSENKAVALIER par Rattle depuis le MET



FRANCE MUSIQUE. Sam 4 janv 2020. R STRAUSS : Le Chevalier à la Rose. En léger différé du Metropolitan Opera de New York. Rosenkavalier, Le Chevalier à la rose, est le sommet lyrique de 1911, conçu par le duo légendaire **Richard Strauss** et Hugo von Hofmannsthal, conçu à la veille de la première guerre mondiale qui allait emporter l'empire des Habsourg. « *La Maréchale, Ochs, Octavian, le riche Faninal et sa fille, tous les liens vitaux qui se sont*

tissés entre eux, ces personnages, on dirait que tout cela s'est trouvé là ainsi, il y a très longtemps", ainsi s'exprime le metteur en scène Herbert Wernicke, soucieux de rendre vie à chacun des protagonistes d'un opéra dont le vrai sujet est le temps, l'oeuvre de la durée et donc l'empreinte qu'elle impose aux êtres et aux esprits, la métamorphose, le renoncement et l'amour… Créé à l'Opéra Bastille en 1997 en coproduction avec Salzbourg (avec La Maréchale de Renée Fleming et le Quiquin/Oktavian de Susan Graham), le spectacle aujourd'hui continue de marquer les esprits.



Wernicke (décédé en 2002) avait créé un décor au jeu miroitant, évocation du temps qui s'évade et coule, et le labyrinthe où se perdent les protagonistes, – théâtre des illusions où de grandioses miroirs, d'une échelle colossale jamais vue auparavant, absorbent l'action, la transfigurent même en intégrant acteurs, orchestre, scène et public. Ce grand théâtre du monde submerge la scène et touche directement le spectateur en une féerie collective vivante d'un souffle et d'une poésie irrésistible. Qu'en sera-t-il sur la scène du MET en ce mois de janvier 2020 dans la mise en scène de Robert Carsen ? Photo ci dessus : **Hugo von Hoffmansthal** (DR)

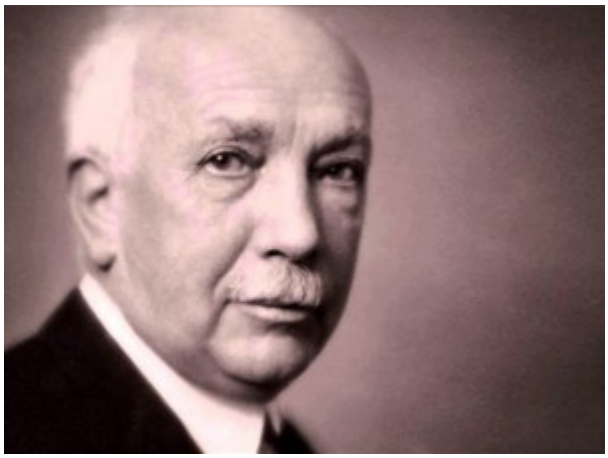
FRANCE MUSIQUE. Sam 4 janv 2020, 19h. R STRAUSS : Le Chevalier à la Rose

---

Approfondir : l’œuvre du temps…

Un opéra contemplatif onirique sur l’oeuvre du temps…
« *Le temps est une étrange chose.*
Il est tout autour de nous, il est aussi en nous.
Il ruisselle dans nos miroirs, il coule sur mes tempes. Et entre moi et toi,
Il coule à nouveau ; sans bruit, comme un sablier. »
La Maréchale, ACTE I

Duo mythique
Avec son librettiste Hugo von Hoffmannsthal, rencontré dès 1900, Richard Strauss réalise un duo légendaire à l’opéra, l’équivalent au début du XXè du binome mythique lui aussi Mozart / Da Ponte. Ainsi naissent sous leurs plumes associées, plusieurs sommets lyriques avant la première guerre : Elektra, Der Rosenkavalier, Ariadne auf Naxos, Die Frau ohne Schatten, Die ägyptische Helena, Arabella.
Ils ont choisi pour Rosenkavalier, le cadre de la Vienne impériale baroque, celle des premières années de règne de Marie-Thérèse d’Autriche, dans la seconde moitié du XVIIIè, ère de raffinement extrême influencé par le style versaillais français. Dans l’esprit du compositeur, il s’agit de créer un nouvel opéra mozartien, dans la suite des Noces de Figaro, après les déflagrations de Salomé (1905, d’après Wilde), d’Elektra (1909) qui lui valent une réputation d’auteur moderne scandaleux mais irrésistible…



Strauss et Hoffmannsthal pour créer de la vérité, inventent et jouent avec l'histoire : bien que non historiquement avérée à l'époque de l'impératrice, la valse est omniprésente ici, propre à la sensibilité des deux auteurs. Tous les personnages ont leur valse emblématique de Ochs à Quiquin ou Octavian… La création en février 1911 – à l'Opéra royal de Dresde (dans la mise en scène de Max Reinhardt avec lequel Strauss et Hoffmannsthal fonderont le Festival de Salzbourg en 1922), est un choc et un triomphe : depuis Elektra, toutes les grandes villes d'Europe se mettent à la page Straussienne. New York affiche très vite l'ouvrage mais Paris, à cause de la guerre, ne pourra écouter l'opéra qu'en 1927. En 1925, sans épuiser la riche matière poétique de l'ouvrage, Robert Wiene, précurseur du cinéma expressionniste allemand, adapte l'opéra de Strauss et Hoffmannsthal au cinéma.

On oublie que Richard Strauss fut parallèlement à sa carrière de compositeur flamboyant, un chef d'orchestre précoce (il conduit l'orchestre dès ses 9 ans) avisé et pertinent (mozartien, il est l'un des premiers à faire réhabiliter Cosi fan tutte, jusque là mésestimé en raison de la pseudo « faiblesse » de livret) ; le jeune Strauss répond à l'invitation de Hans von Bulow et dirige l'orchestre de l'opéra de Meiningen, de l'Opéra de Munich et succède à Bulow comme directeur musical du Philharmonique de Berlin… Il dirige Tannhaüser à Bayreuth (1894). Il est nommé directeur artistique de l'Opéra de Vienne (après Gustav Mahler), soit de 1919 à 1925, et y dirige entre autres, les opéras de Mozart et de Wagner.

Rappel des personnages :

LA MARÉCHALE
Princesse von Werdenberg, femme dans la trentaine qui a pour amant le jeune Octavian

OCTAVIAN
Jeune homme de la noblesse viennoise, âgé de dix-sept ans, amant de la Maréchale

LE BARON OCHS VON LERCHENAU
Cousin de la Maréchale, fiancé à Sophie de Faninal – la plupart des mises en scènes et des productions grossissent les traits du personnages au point d'en faire un Falstaff mal dégrossi aux manières brusques ; or Strauss et Hoffmannsthal l'avaient conçu en vrai contemporain de La Maréchale, trentenaire, élégant et fin. Bien peu de baryton offrent une juste caractérisation du personnage.

MONSIEUR DE FANINAL
Riche commerçant récemment anobli

SOPHIE
Fille de Monsieur de Faninal

MARIANNE LEITMETZERIN
Duègne de Sophie

VALZACCHI
Valet intrigant

ANNINA
Nièce et complice de Valzacchi

FRANCE MUSIQUE diffuse donc la production du Met permettant le retour de Simon Rattle, chef peu lyrique en réalité. Le grand chef britannique y dirige la première reprise de la brillante production du Chevalier à la Rose de Strauss imaginée par

Robert Carsen. Le plateau est superbe, avec entre autres **Camilla Nylund** dans le rôle de la Maréchale et **Magdalena Kozena** dans celui d’Octavian.

Concert donné en direct du Metropolitan Opera de New York.

Richard Strauss : Le chevalier à la rose (« Der Rosenkavalier »)

Opéra en trois actes créé au Königliches Opernhaus de Dresde / 26 01 1911

Hugo von Hofmannsthal, librettiste

Camilla Nylund, soprano, La Maréchale, princesse von Werdenberg

Magdalena Kozena, mezzo-soprano, Octavian, jeune amant de la Maréchale

Markus Eiche, baryton, Herr von Faninal, le riche père parvenu de Sophie

Günther Groissböck, basse, Baron Ochs auf Lerchenau, le cousin de Marschallin

Golda Schultz, soprano, Sophie, la fille de Faninal

Katharine Goeldner, mezzo-soprano, Annina, la nièce et partenaire de Valzacchi

Matthew Polenzani, ténor, Chanteur italien

Thomas Ebenstein, ténor, Valzacchi, un intrigant

Alexandra LoBianco, soprano, La duègne de Sophie, Noble veuve

Scott Corner, basse, Inspecteur de police

Scott Scully, ténor, Premier Majordome

Mark Schowalter, ténor, Second Majordome

Tony Stevenson, ténor, L’aubergiste

James Courtney, basse, Le notaire

Metropolitan Opera Chorus dirigé par Donald Palumbo

Metropolitan Opera Orchestra

Direction : Simon Rattle

BRUNO PROCOPIO dirige le REQUIEM de NEUKOMM pour le congrès de Vienne (1815)



PARIS, INVALIDES. Le 23 janv 2020 : Requiem pour le Congrès de Vienne. Le chef **BRUNO PROCOPIO** dirige les effectifs de la La Sorbonne sous la voûte spectaculaire de la **Cathédrale Saint-Louis des Invalides**. En écho au bouleversant **Requiem de Sigismund von Neukomm** (1778-1858), le **Chœur & Orchestre Sorbonne Université** restitue également les accents romantiques de la Symphonie Héroïque du même auteur. Entre splendeur orchestrale, intériorité, surtout énergie beethovénienne d'une écriture éclectique et très inspirée.

VIENNE, 1815
Commande de Talleyrand alors au service de Louis XVIII – au compositeur autrichien Sigismund Ritter von Neukomm, le Requiem, dédié A la mémoire de Louis XVI, est créé le 21 janvier 1815, lors du Congrès de Vienne ; assistent au concert historique promonarchiste, tous les souverains et représentants diplomatiques des plus grandes puissances, réunis pour la reconstruction de l'Europe, sur les décombres de l'Empire agonisant. Le Requiem pour Louis XVI (guillotiné le 21 janvier 1793) révèle encore l'élégance d'un Neukomm ardent ambassadeur de piété et d'intimisme. La partition,

seconde des 50 Messes écrites par le compositeur Salzbourgeois comme Mozart, a été commandée par Talleyrand, le patron de Neukomm, puis créée à Vienne, en la Cathédrale Saint-Etienne, le 21 janvier 1815.
Certes dès le départ la formidable fanfare, lugubre et sombre, structure la progression de ce monument spectaculaire ; mais ce qui frappe surtout et ce qui a marqué les spectateurs auditeurs des concerts qui ont précédé le disque, c'est la pudeur et le recueillement filigrané des voix solistes et des choeurs, exprimant surtout l'apothéose du défunt et son accueil rasséréné dans les béatitudes célestes
Le souffle impérieux, romantique, voire impétueux de la Symphonie Héroïque quasi contemporaine (1816) souligne le tempérament très séduisant de Neukomm ; la partition est composée, lors de sa traversée en direction du Nouveau Monde. Neukomm est auréolé de toutes les gloires car il a été fait chevalier de la Légion d'honneur par Louis XVIII avant son départ pour Rio.



NEUKOMM au Brésil. Neukomm rejoint les côtes cariocas en 1816 dans le cadre de la Mission française au Brésil… C’est alors un formidable engagement artistique et culturel, incarné par la colonie des artistes ayant traversé l’Atlantique, qui permet le transfert des arts européens sur le sol brésilien. Dans la foulée de son arrivée au nouveau Monde, Neukomm entreprend d’écrire les parties laissées inachevées par Mozart dans son Requiem : il s’agit de jouer le Requiem mozartien pour la fête de Sainte Cécile, afin de célébrer la mémoire des musiciens Brésiliens, décédés dans l’année 1816. Avec le compositeur mulâtre, José Mauricio Nunes Garcia, célèbre à Rio, qui d’ailleurs connaissait parfaitement la partition, Neukomm réécrit la partition de Mozart aux endroits lacunaires : il en découle une nouvelle version pour le Libera me (différente des premières tentatives d’achèvement par Süssmyar).



Aux Invalides, **Bruno Procopio** grand spécialiste de la musique symphonique européenne entre Baroque et Romantisme, devrait détailler et articuler l'écriture de Neukomm, habile suiveur de Haydn et Mozart, en en restituant et l'esprit de majesté et le souffle de conquête. Familier de l'écriture de Méhul, notre Beethoven Français, et de Gossec (Symphonie à 17 parties, de 1809), **Bruno Procopio** retrouve Neukomm dont il a précédemment dirigé la Symphonie Héroïque opus 19, à Rio en avril 2015.

VOIR notre reportage vidéo Symphonie Héroïque de Neukomm
http://www.classiquenews.com/video-extraits-rio-de-janeiro-bresil-bruno-procopio-joue-la-symphonie-a-17-parties-de-gossec-avril-2015/

LIRE notre compte rendu des symphonies de Gossec et Neukomm par Bruno Procopio (Rio de Janeiro, avril 2015)
http://www.classiquenews.com/video-extraits-rio-de-janeiro-bresil-bruno-procopio-joue-la-symphonie-a-17-parties-de-gossec-avril-2015/

_____

Requiem pour le Congrès de Vienne
PARIS, Invalides
Cathédrale SAINT-LOUIS
Jeudi 23 janvier 2020, 20h

Sigismund von Neukomm
Missa di Requiem en ut mineur, A la mémoire de Louis XVI (1813/1815)
Symphonie Héroïque, opus 19 (1816)

Solistes :
Alice Ferrière, Soprano
Sacha Hatala, mezzo
Sébastien Obrecht, ténor
Sydney Fierro, baryton

Chœur et Orchestre Sorbonne Université (C.O.S.U)
Bruno Procopio, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://saisonmusicale.musee-armee.fr/concert.html#!2019-2020&Requiem-pour-le-Congres-de-Vienne

Cycle « Canons de l'élégance et trompettes de la renommée »
saison musicale des Invalides / Musée de l'Armée

Chœur et Orchestre Sorbonne Université (C.O.S.U)
Sébastien Taillard, direction musicale

Ariel Alonso, chef de chœur

APPROFONDIR

NEUKOMM sur CLASSIQUENEWS

La Résurrection (1828), oratorio préwébérien ressuscité à Tourcoing en janvier 2019
http://www.classiquenews.com/toucoing-la-resurrection-de-neukomm-le-couronnement-de-mozart/

La Résurrection (1828) recréé à Boucherville, Québec, juin 2018
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-boucherville-quebec-le-5-juin-2018-festival-classica-mozart-neukomm/

BRUNO PROCOPIO

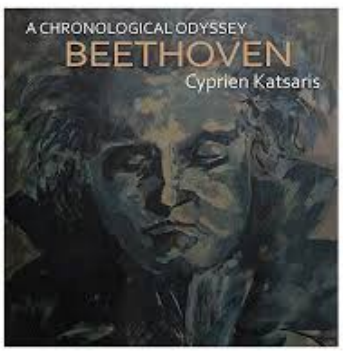
Entretien : aux origines de l'odyssée symphoniques, les classiques à redécouvrir…

http://www.classiquenews.com/maestros-bruno-procopio-aux-origines-de-la-matiere-symphonique-entretien/

_____

LE REQUIEM pour Louis XVI de Neukomm (Jean-Claude Malgoire, 2016)
http://www.classiquenews.com/cd-critique-neukomm-requiem-pour-louis-xvi-malgoire-1-cd-alpha-2016/

Cyprin KATSARIS joue BEETHOVEN



PARIS, Fondation L Vuitton, le 10 janv 2019. Katsaris joue Beethoven. Cyprien Katsaris ne serait-il pas notre grand virtuose du piano, injustement méconnu en France ? Il a le look d'un savant à la Einstein : un penseur qui aurait conservé son âme d'enfant. Né à Marseille le 5 mai 1951, le jeune Katsaris éprouve une attirance viscérale pour le piano qu'il

transforme en vocation ; formé au Conservatoire de Paris dès 1965, l'interprète reste fasciné par ses modèles : György Cziffra, Wilhelm Kempff, Vladimir Horowitz. Grand technicien à la digitalité aussi éloquente qu'embrasée, le sorcier Katsaris ajoute sous ses doigts véloces et crépitants, le souffle de la passion et de l'âme, et aussi un don pour l'improvisation dans la lignée des grands compositeurs et interprètes romantiques : Liszt, Saint-Saëns… Des qualités qui vont admirablement à la carrure tendre mais charpentée de Beethoven. Sous son propre label, « **PIANO 21** », – créé en 2001, le pianiste lègue une vision aussi personnelle que puissante des œuvres de Ludwig van (en coffret événement de 6 cd).



L'avis de notre rédacteur **Hugo Papbst**, auteur de la prochaine critique du **coffret BEETHOVEN : une odyssée chronologique / Cyprien Katsaris (6 cd PIANO 21)** : « *Sur le plan de l'interprétation, l'approche reste aussi fine que déterminée. Quel pianisme percussif et remarquablement articulé ; avec un sens des nuances et des phrasés justes, comme le souci d'établir dans leur gradation enchaînée voire leur confrontation contrastée, chaque caractère de chaque séquence… Outre l'originalité de la sélection qui ressuscite des partitions méconnues, oubliées, à tort estimées mineures. De toute évidence, voici une odyssée chronologique dont l'acuité et la pertinence font sens. D'autant plus en cette année des 250 ans de Beethoven où les vrais grandes éditions seront rares.*

Cyprien Catsaris maîtrise la lyre beethovénienne : il en détaille le sens du tragique maîtrisé ; la langue ciselée

grâce à une technique digitale d'une précision et souplesse uniques. Jamais dur ni sec, toujours sculpté dans la soie émotionnelle la plus noble, continument élégante, le jeu restitue toute l'ampleur de la pensée d'un Ludwig qui souffre mais assume ; le geste est large, la conscience affûtée ; le regard embrasse chaque œuvre comme une géographie élargie, traversée, explorée avec un recul qui ouvre et englobe en un souffle synthétique, fédérateur… jusqu'à l'universel. »



© Catherine Thiry

PARIS, fondation Louis VUITTON
Vendredi 10 janvier 2020
20h30, Auditorium



RÉSERVEZ VOTRE PLACE :
https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/musique/concert/recital-cyprien-katsaris.html

---

Programme Beethoven :

Ludwig van Beethoven
9ème symphonie – Adagio

(transcription par Richard Wagner)

Ludwig van Beethoven
7ème symphonie – Allegretto
(transcription par Franz Liszt)

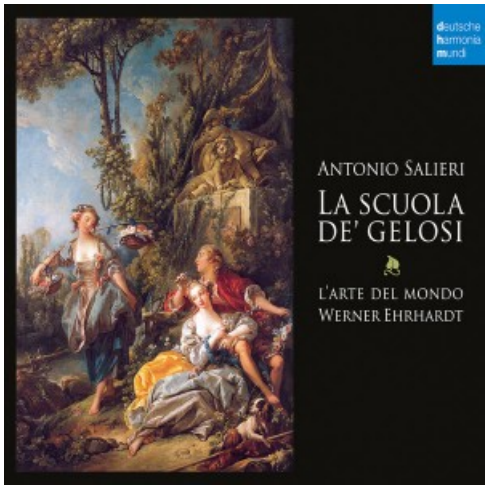
Transcriptions et improvisations sur des œuvres de :

Jean-Sébastien Bach
Vincenzo Bellini
Franz Schubert
Camille Saint-Saëns
Frédéric Chopin

Nouveau Cosi fan Tutte à Nice

NICE, Opéra. Mozart : COSI FAN TUTTE, 17 – 23 janv 2020. Le dernier opéra de Mozart conçu avec Da Ponte est un dramma giocoso en deux actes ; le livret reprend le thème d'un ouvrage précédent composé par un Salieri très en verve et vrai rival de Mozart à Vienne : l'école des jaloux / La Scuola degli Gelosi chez Salieri (Venise, 1779) devient l'école des amants chez Mozart et Da Ponte ; la musique de Wolfgang exprime les vertiges du cœur humain, la puissance du désir et des attractions dangereuses. Ici le cynisme et la sagesse lucide, celle de Don Alfonso, vieux séducteur qui connaît le cœur humain, éveille les consciences des trop naifs jeunes amants, Gugielmo le baryton et Ferrando le ténor. Alfonso a t il raison de déclarer les femmes volages et infidèles ? Qui sera fidèle aux serments passés ? Il suffit que passent deux beaux orientaux et tout éclate ; les couples du début ne seront plus ceux de la fin… entre temps, les amants auront appris la leçon sans artifice d'un philosophe amoureux trop conscient des lâchetés du cœur…

La production niçoise réunit plusieurs jeunes interprètes à suivre. Sous la baguette de Roland Böer, Hélène Carpentier (lauréate du dernier Concours Voix Nouvelles, ici Despina) ; la pulpeuse et pétillante soprano **Anna Kasyan** (Fiordiligi) et **Carine Séchaye** (Dorabella), ainsi que de Roberto Lorenzi (Guglielmo) et Pierre Derhet (Ferrando) et Alessandro Abis (Don Alfonso).



Approfondir : LIRE notre critique CD La Scuola degli Sposi de Salieri, chef d'oeuvre méconnu de l'époque des Lumières… Sous étiquette DHM, cette « école des jaloux » / **Scuola de'Gelosi de Salieri** (qui annonce l'école des amants, ou Cosi fan tutte de Mozart plus tardif) mérite assurément le meilleur accueil comme il confirme le talent désormais bien installé d'un chef et de son ensemble parmi les nouveaux défenseurs des répertoires baroques, classiques, préromantiques… Voici sans conteste un nouveau joyau lyrique révélé grâce au chef **Werner Ehrhardt** et son ensemble **L'Arte del Mondo**; les musiciens poursuivent ainsi un partenariat discographqiue avec DHM / Sony classical, plutôt bénéfique. CLASSIQUENEWS avait distingué d'un CLIC précédent, la Clemenza di Tito (non de Mozart mais de Gluck, enregistré deux ans auparavant en 2013). On retrouve ici, la même pétillance, la poursuite d'un esprit flexible et enjoué qui s'avère des mieux expressifs sur la scène comique ; à l'acuité expressive de l'orchestre répond la fine caractérisation des solistes, soucieux d'articulation, ambassadeurs d'un réalisme théâtral qui réjouit.



4 dates à l’Opéra de Nice
17, 19, 21, 23 janvier 2020
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.opera-nice.org/fr/evenement/489/cosi-fan-tutte

Fiordiligi : Anna Kasyan
Dorabella : Carine Séchaye
Guglielmo : Roberto Lorenzi
Ferrando : Pierre Derhet
Despina : Hélène Carpentier
Don Alfonso : Alessandro Abis

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l’Opéra de Nice
Direction Musicale : Roland Böer

Mise en scène et lumières : Daniel Benoin

Présentation par l’Opéra de Nice / Côte d’Azur :

Opera buffa en deux actes K 588
Livret de Lorenzo Da Ponte
Création au Burgtheater de Vienne le 26 janvier 1790
Chanté en italien, surtitré en français

Nouvelle production en coproduction avec Anthéa Théâtre d'Antibes

« Così fan tutte », « Elles font toutes ainsi », prétend cyniquement Don Alfonso devant ses jeunes amis. Entendons : « Elles nous seront toutes infidèles ». Bien sûr, Ferrando et Guglielmo protestent de la constance de leurs compagnes. L'intrigue s'engage, suivant les conventions théâtrales du temps : ils annonceront leur départ à la guerre, puis reviendront sous l'apparence de soldats albanais, chacun essayant de séduire la maîtresse de l'autre.

On raconte que l'Empereur Joseph II lui-même, amusé par l'histoire de deux officiers qui avaient échangé leurs femmes, souffla le thème de Così fan tutte à Mozart et à son librettiste, l'abbé Da Ponte. Mais cet opéra, à la saveur douce-amère, à la fois léger et désespéré, va bien au-delà de l'anecdote qui ne fait guère honneur aux hommes. Les quatre protagonistes passent par l'indignation, la pitié, le libertinage, la résignation, les déchirements du cœur, la colère, jusqu'à ce que les masques tombent et que les couples se reforment, leurs illusions perdues…
Homme ou femme, qui n'a pas été partagé entre sa fidélité, son sens du devoir et le désir, entre l'amour et les appétits du corps ? C'est le dilemme de cette Scuola degli amanti, cette « école de ceux qui aiment ».